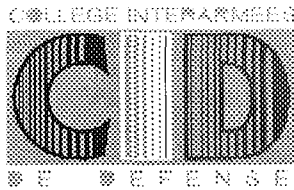
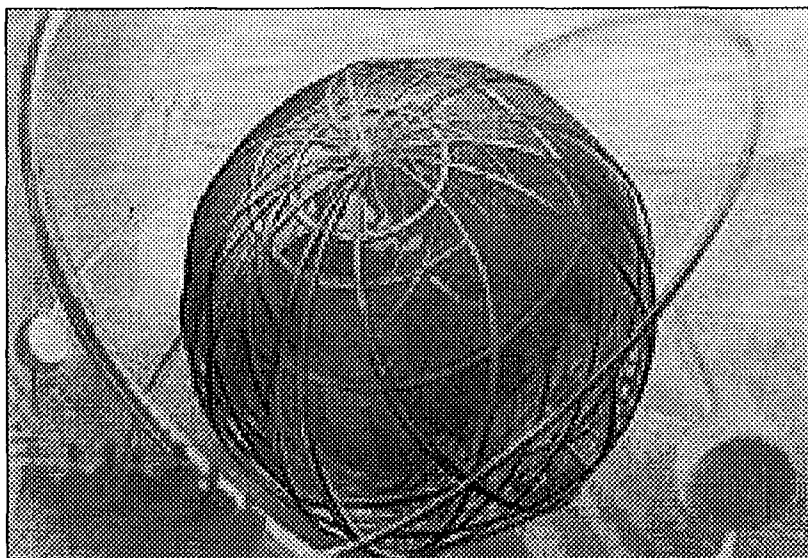


1997/98



MEMOIRE DE STRATEGIE



Une affirmation répandue énonce qu'aucune « armée mécanique » ne peut vaincre un peuple en guerre révolutionnaire. Quel crédit convient-il d'apporter à cette idée?

5^{ème} Promotion 1997/1998
Division C / Groupe 2
Mars 1998

Chef de Bataillon
MORNAT Jean-Jacques

Dans nos sociétés modernes, aucune armée mécanique ne saurait vaincre une guerre révolutionnaire dans laquelle un peuple s'est profondément et durablement engagé.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
UN AFFRONTEMENT DEPHASE.....	5
LES ARMEES MECANIQUES.....	5
LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE.....	5
QUELLE VICTOIRE ?.....	6
DES EXEMPLES HISTORIQUES CONVERGENTS.....	7
CHINE.....	7
ALGERIE.....	7
VIETNAM.....	8
AFGHANISTAN.....	8
AUTRES EXEMPLES.....	8
LA FORCE DES IDEES ET DU TEMPS.....	9
POUR UNE ARMEE MECANIQUE, UNE VICTOIRE TEMPORAIRE.....	9
LE TALON D'ACHILLE D'UNE ARMEE SANS SOUTIEN.....	10
LA SUPERIORITE DE LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE.....	10
CONCLUSION.....	11
BIBLIOGRAPHIE.....	12

Il n'est pas d'organisation d'armée classique
qui puisse lui éviter de disperser ses forces
afin de mettre le siège devant de nombreux
points forts d'une guérilla
K. STOLZMAN

INTRODUCTION

Arme reconnue des faibles , la guérilla est considérée par les stratèges comme le défi suprême de l'homme à la terrible puissance des machines modernes. La guérilla n'est cependant que la manifestation armée de la guerre révolutionnaire. Nombre de mouvements révolutionnaires ont été soumis, car ils s'étaient limités à une pure conception idéologique imposée par les armes.

C'était méconnaître qu'une des clés du succès réside dans la conquête de la population : c'est à dire en s'assurant au mieux son soutien actif, au moins sa passive bienveillance. Le concept d'un peuple en guerre révolutionnaire est l'aboutissement de cette conquête. Non seulement le peuple est acquis à la révolution , mais il est la révolution. Face à ces multitudes de David, les sociétés dotées d'armées mécaniques font figure de Goliath.

Entre une armée mécanique et un peuple en guerre révolutionnaire, l'affrontement semble ne pas pouvoir se dérouler sur le même terrain, tant il est vrai que les deux protagonistes sont de nature et de dimension différentes. Un rapide tour du monde des mouvements révolutionnaires qui triomphèrent durant le demi siècle écoulé permet d'illustrer l'incontestable supériorité que confère l'adhésion entière d'un peuple à une guerre révolutionnaire sur toute armée.

Il apparaît, qu'effectivement, dans ces sociétés modernes, aucune armée mécanique ne saurait vaincre un guerre révolutionnaire dans laquelle un peuple s'est profondément et durablement engagé.

UN AFFRONTEMENT DEPHASE

Avant d'amorcer l'étude , il convient de définir de quoi il s'agit, c'est à dire les concepts, les idées forces, les caractéristiques contenus dans les termes de la question. Qu'entend on par « une armée mécanique », « un peuple en guerre révolutionnaire » et « vaincre » ?

Les armées mécaniques

Il y a encore cent ans, les rebelles (ou les guérilleros) et l'armée qui leur était opposée combattaient , à peu de chose près, avec les mêmes armes, se déplaçaient à la même vitesse et communiquaient de la même manière.

Après la Première Guerre mondiale, les armées se modernisèrent à grande vitesse, occupèrent une dimension supplémentaire avec l'essor de l'aviation : elles devinrent mécaniques. Pendant ce temps, les armes à disposition d'un peuple qui se soulevaient restèrent des plus sommaires.

Les caractéristiques principales d'une armée mécanique résident dans une diminution quantitative de l'infanterie, une prépondérance de véhicules blindés et mécanisés, une artillerie puissante, une grande mobilité et rapidité. A cela s'ajoute une supériorité aérienne la plupart du temps, induisant une plus-value en terme de puissance de feu et de maîtrise des voies de communication. De plus, un armée mécanique est apte à utiliser des armes spéciales telles le napalm, les gaz, les mines, etc.

Toute médaille ayant son revers, un armée mécanique, dans sa composante terrestre, reste souvent liée aux axes et ne dispose pas toujours de véhicules adaptés à un combat anti guérilla (zone de végétation très dense, ou région montagneuse).

Alors qu'une armée mécanique tire sa puissance d'une industrie performante, un peuple en guerre révolutionnaire puise la sienne de la force de ses idées et du temps.

La guerre révolutionnaire

Les manifestations élémentaires de la guerre révolutionnaire sont donc les effets de techniques, les unes « destructives » attaquant l'ordre établi et ses défenseurs, les autres « constructives » élaborant la volonté de lutte, les moyens de combat, les nouvelles formes de l'Etat et de la société.

A tout moment, à tous les échelons est poursuivie la démoralisation des moyens politiques et militaires adverses : négation du succès, amplification des échecs, scepticisme sur la justice, mise en doute de la bonne foi des dirigeants. On s'efforce ainsi d'ôter aux agents du pouvoir leur raisons d'agir ou, du moins, de les faire douter de la valeur de ce qu'ils font. Par ailleurs, cette lutte utilise depuis quelques 30 ans le pouvoir de l'image : l'arme médiatique est aujourd'hui un vecteur incontournable de propagation de l'idéologie et, parfois, le seul garant de sa survie.

Cette action est complétée par l'intoxication des « neutres » de l'intérieur et de l'extérieur : ceux qui n'ont pas pris leur parti et qui ne peuvent pas être dans l'immédiat terrorisés, ni démoralisés, reçoivent tous les apaisements désirables et sont ensevelis sous un flot de justifications.

Il apparaît un déphasage entre d'une part une armée mécanique, ses modes de fonctionnement, ses principes de combat et, d'autre part, un peuple en guerre révolutionnaire, ses moyens, ses aspirations, ses soutiens.

Quelle victoire ?

Enfin, l'antagonisme qui existe entre ces deux partis ne peut se solder que par la victoire de l'un sur l'autre. Il ne faut pas parler ici de victoire ponctuelle, de bataille gagnée, mais de victoire totale et définitive.

En fonction de la résistance opposée par un peuple, la victoire d'une armée mécanique peut s'évaluer à différents degrés. Une armée, une nation victorieuse sur un peuple peut contrôler sa liberté (occupation) et imposer sa force. Elle peut imposer un mode de vie. Plus encore, elle peut modifier des conditions de vie, voire une culture (par une colonisation par exemple). Elle peut enfin éradiquer toute identité (la rééducation politique en est un moyen).

Il apparaît à l'évidence que ces modes d'action, croissants dans la contrainte, ne peuvent pas tous relever de la seule compétence d'une armée mécanique.

Si le peuple soumis est animé d'une idéologie forte, et c'est le cas d'un peuple en guerre révolutionnaire, alors la victoire ne peut se concevoir que totale : c'est à dire lorsqu'il ne reste plus de vecteurs de contamination idéologique possibles. Ces vecteurs sont avant tout humains (les intellectuels, les idéologues, les cadres et les combattants). Ils sont de nature culturelle (fondamentalement, le peuple afghan n'a jamais admis une occupation étrangère durable et profonde). Enfin, ces vecteurs sont sociaux et économiques. Tant que ces vecteurs subsistent, et l'on peut être tenté de dire tant que l'un au moins de ces vecteurs subsiste, la guerre révolutionnaire n'est pas vaincue.

Dès lors que sont caractérisés les termes d' « armée mécanique », de « peuple en guerre révolutionnaire » et la notion de victoire, poser la question d'une confrontation laisse apparaître toute la difficulté, voire l'impossibilité, d'un succès des armées mécaniques en général et dans nos sociétés modernes en particulier.

DES EXEMPLES HISTORIQUES CONVERGENTS

A ce stade de l'étude, il est intéressant de jeter un regard sur le passé. Cette rétrospective est forcément subjective et non exhaustive, car elle est le résultat d'un choix. Cependant, force est de constater que, si les mouvements de guérillas sont aussi nombreux avoir été victorieux que défaits, peu d'entre eux peuvent être rangés dans la catégorie des « peuples en guerre révolutionnaire », c'est à dire en bénéficiant d'un soutien entier des masses populaires. Enfin, la caractéristique même d'armée mécanique réduit l'intervalle d'étude aux soixante dernières années de ce siècle.

Chine

En 1934, lorsque l'armée du Kuomingdang de Tchang Kai Tchek poursuit Mao, il semble bien qu'il en soit fini de l'Armée Rouge. La Longue Marche, présentée avec un certain romantisme révolutionnaire comme une épopée héroïque et glorieuse, n'avait été en fait qu'une débâcle à peine contrôlée par les communistes (suffisamment pour justifier le nom de « retraite ») : sur 300.000 au départ, 30.000 seulement arrivèrent. L'armée du Kuomingdang était alors moderne et puissante : elle tenait toutes les positions clés, toutes les positions stratégiques dominantes. Mais alors que le contrôle militaire du pays était effectif, il n'en était pas de même du contrôle politique : s'opposant à la réforme agraire, le Kuomingdang ne bénéficiait pas du soutien de la paysannerie, c'est à dire du peuple chinois d'alors. Le temps et les circonstances (guerre sino-japonaise) jouèrent pour Mao et, en 1948, les communistes prirent le dessus sur les nationalistes contraints à se réfugier à Taiwan.

Algérie

Surprise et défaite dans un premier temps par une insurrection qu'elle ne maîtrisait pas, l'armée française en Algérie s'est donné les moyens et a su s'adapter à ce nouveau type de conflit. Elle a pu le faire parce que le pouvoir politique en avait la volonté, parce que, dans un premier temps, l'opinion publique sans le soutenir ne s'opposait pas à ce pouvoir. L'armée, sans abandonner sa composante « mécanique », a complété son éventail de possibilités en se dotant d'unités plus mobiles, plus légères, en retournant contre elle les techniques de l'ennemi (par la contre-insurrection) et en conduisant une véritable guerre psychologique. Ainsi, l'armée a t-elle pu remporter un certain nombre de batailles : les Batailles d'Alger, les oeuvres de pacification, etc. Contre ce peuple en guerre révolutionnaire, l'armée était incontestablement victorieuse sur le plan militaire. Mais on peut difficilement affirmer que le F.L.N. était vaincu, que le peuple algérien était vaincu, dans la mesure même où il devait remporter la seule victoire qui vaille : la victoire politique. Cette victoire fut rendue possible pour deux raisons majeures : d'une part, les velléités d'indépendance du F.L.N. n'avaient été que mises en sommeil par la défaite militaire, d'autre part, la France elle même ne pouvait plus soutenir une telle guerre, car, en métropole, le peuple lui ne voulait plus la soutenir.

Vietnam

Le cas du Vietnam est encore plus parlant. Les Etats-Unis étaient dotés de l'armée mécanique la plus puissante qu'il fut. La palette des moyens mis en oeuvre fut immense: du bombardement stratégique aux unités spéciales combattant la guérilla sur son propre terrain. L'armée américaine n'a pas été, par ailleurs, sans remporter un certain nombre de succès. Il a parfois été dit que ce n'étaient pas les soldats du Viêt-cong qui avaient fini par vaincre les américains, mais le cliché photographique d'une fillette brûlée fuyant un bombardement au napalm. Excessive, mais partiellement vraie, cette assertion illustre le poids décisif que fit peser l'opinion publique américaine sur son gouvernement. : le peuple n'avait plus l'impression que son armée menait une guerre juste. C'est une conséquence quasi naturelle du combat que mène une armée, si forte et organisée soit elle, contre, non seulement une guérilla, mais tout un peuple en guerre.

Afghanistan

Le cas de l'Afghanistan est encore plus révélateur de l'incapacité structurelle d'une armée mécanique à vaincre. On pourrait penser que le poids énorme que font peser les opinions publiques est un mal chronique des sociétés libres et qu'un pays totalitaire en est à l'abri. Il n'en fut rien. Par sa résistance, le peuple afghan dura. La couverture médiatique fut permanente : elle révéla les exactions et l'oppression de l'Armée Rouge insupportables hors de l'URSS et amena les gouvernements et opinions internationaux à faire pression indirecte sur l'opresseur. Par ses actions de harcèlement, la guérilla démoralisa et désorganisa l'armée ce qui permit d'atteindre en le minant le système de l'intérieur : outre les traumatismes internes des armées, le poids des familles contribua grandement au malaise qui devait conduire au retrait des troupes soviétiques.

Autres exemples

Enfin, d'autres guerres ne sont pas terminées, mais qui témoignent des difficultés, si ce n'est de l'impossibilité, d'une armée mécanique à vaincre un peuple en guerre révolutionnaire.

Les armées turques et irakiennes, chacune sur leur territoire respectifs, mènent depuis des années un combat disproportionné contre le peuple kurde. Les opérations militaires sont des succès (essentiellement turcs), les populations sont déplacées, parfois massacrées. Mais, malgré tout, la lutte armée du peuple kurde perdure. Il ne fait pas de doute que, sans le poids de l'opinion internationale, aiguillonnée en permanence par une petite diaspora d'intellectuels et militants kurdes, ce problème n'existerait plus. Mais n'est-ce pas une des forces de la guerre révolutionnaire que de déplacer le combat sur un terrain plus favorable : le théâtre médiatique ?

La situation au Mexique, et plus particulièrement au Chiapas, est plus singulière et illustre, s'il en était besoin, la puissance de l'arme médiatique. La guérilla menée par le Sous-commandant Marcos, soutenue par la minorité indienne du Chiapas, évite la confrontation directe avec l'armée et mène son combat prioritairement sur le plan

médiatique. L'armée mexicaine, si elle a les moyens de faire taire les armes « militaires » de la rébellion, n'en a pour l'instant pas la liberté.

Enfin, le cas du peuple palestinien en guerre, que l'on peut qualifier de « révolutionnaire », contre l'Etat d'Israël permet une dernière illustration. Du côté israélien se trouvent tous les ingrédients de la réussite : une cause partagée et soutenue par un peuple entier, une opinion internationale longtemps acquise (aveuglement) à la logique anti palestinienne, une armée puissante. Le peuple palestinien n'a pas de territoire, a été plusieurs fois chassé de ses sanctuaires (Jordanie, Liban), ses mouvements armés ont eu recours à des actions, certes médiatiques, mais réprouvées (prise d'otage de Munich, détournement d'avions, etc.). Malgré le contrôle quasi absolu de la population, l'Etat d'Israël n'a pas voulu se donner les moyens de stériliser définitivement le terrain du nationalisme palestinien. A moins d'une extermination physique, il ne pouvait, à vrai dire, pas le faire dans la mesure où il était lui même, par sa seule existence, la cause de ce nationalisme. Le résultat est là : les chefs d'hier de la guerre révolutionnaire sont aujourd'hui les dirigeants d'un Etat palestinien.

LA FORCE DES IDEES ET DU TEMPS

Avant de dégager une réponse à la problématique sujet de cette étude, il n'est pas inutile de répondre à la question qui n'est pas posée : « Une armée mécanique peut-elle vaincre un mouvement de guerre révolutionnaire ? ». De cette formulation, le peuple est absent et l'on sent tout ce que ce manque d'absolu dans une lutte révolutionnaire implique. Le seul exemple de la guérilla avortée en Bolivie en 1966 suffit : le mouvement de guérilla emmené par Che Guevarra s'était implanté dans une région au climat et à la végétation hostiles et, surtout, ne bénéficiait d'aucune assise populaire. C'est au cours d'un combat entre l'un des derniers groupes de guérilleros et l'armée régulière bolivienne que le « Che » trouva la mort.

Cela illustre en partie la dimension supérieure qu'introduit la notion de « peuple en guerre révolutionnaire ».

Pour une armée mécanique, une victoire temporaire

Une armée mécanique peut vaincre, pendant un certain temps, un peuple en guerre révolutionnaire, mais à terme la victoire finale n'est pas au rendez-vous. Pour vaincre durablement, une armée mécanique doit être mise en oeuvre dans le cadre d'une politique ferme et qui doit bénéficier du soutien de son propre peuple. Il s'agit là de la principale faiblesse des régimes démocratiques (Algérie, Vietnam) , mais aussi des régimes plus durs (poids du collectifs des mères de soldats disparus, morts ou mutilés en Afghanistan).

La pacification véritable ne peut être réalisée que lorsque l'infrastructure rebelle, tout ce réseau de cadres d'agitateurs et de propagandistes est démantelée. Le contrôle des

populations échappe alors à l'adversaire et, privées de leurs supports, ses bandes armées disparaissent. Ce but ne peut être atteint que par une action « intégrée » à tous les échelons, dans tous les domaines, politique, administratif, économique, culturel et militaire, et inspiré par un constant souci psychologique. Pour parvenir à ce résultat, il faut d'abord la volonté de réussir. Il faut aussi des effectifs. Il est important aussi de ne jamais perdre de vue la force des idées.

Le gouvernement doit avoir un but politique clair, doit rester dans la légalité, doit avoir un plan global et doit lutter en priorité contre la subversion politique plutôt que contre les guérilleros.

Le talon d'Achille d'une armée sans soutien

Aujourd'hui, dans nos sociétés modernes, un peuple peut-il accepter durablement que son armée soit engagée dans une guerre contre un autre peuple? Est-il prêt à en supporter toutes les conséquences, les sacrifices et les coûts ? Cela reste à démontrer.

Pour un peuple opprimé, le temps n'a pas la même valeur. Le temps ne compte pas : l'idéologie demeure. Pour les révolutionnaires, l'emploi de l'arme psychologique confère aux opérations politico-militaires une portée, une cohérence, une continuité remarquables; cette arme psychologique prépare les conditions du succès et permet de l'exploiter au maximum, mais elle ne le crée pas. L'épreuve de force mettant en jeu des moyens de combats politiques et militaires est inéluctable pour emporter la décision.

Mais les forces armées révolutionnaires restent, généralement, en dépit des efforts consacrés à leur amélioration, d'une valeur technique inférieure à celle d'une bonne troupe de métier

La supériorité de la guerre révolutionnaire

La supériorité de la guerre révolutionnaire réside dans deux leviers d'une extraordinaire puissance : la conquête de la population, la conviction idéologique.

Les théoriciens classiques insistent sur l'influence tyrannique du « terrain » et sont venus à substituer à ce terme celui plus nuancé de « milieu ». C'est ainsi que la population prend place parmi les facteurs de décision en tant que « milieu humain ». Tenir la population pour un simple élément du décor du champ de bataille peut, à la rigueur, se concevoir lorsqu'il s'agit de combat en milieu clos. Mais dans les guerres révolutionnaires, réduire la population à un accessoire est nettement insuffisant, car elle y est toute entière engagée. La population doit être considérée comme un moyen polyvalent et non pas comme un moyen de recrutement ou un appareil de production.

Une fois conquis ce milieu humain, se forge alors, sur le plan militaire, ce que Mao appelait « le second bras du guerrier ». La population avec un armement de fortune se porte au contact de l'ennemi et c'est « l'engluement » des forces classiques condamnées à donner des « coups de poing dans un oreiller ». Si les révolutionnaires réussissent à engager et à maintenir dans une lutte de plus en plus âpre une masse de plus en plus importante, combattant avec une volonté de plus en plus farouche, c'est qu'ils construisent méthodiquement le moral ami et détruisent non moins méthodiquement le moral de l'adversaire.

CONCLUSION

Dans nos sociétés modernes, aucune armée mécanique ne saurait vaincre un guerre révolutionnaire dans laquelle un peuple s'est profondément et durablement engagé.

La guerre révolutionnaire, conflit global, porte la lutte au coeur des sociétés comme des consciences. Elle s'exerce donc sur un domaine beaucoup plus vaste que la guerre classique à laquelle on ne peut la réduire. Le jeu de ses techniques tend vers un seul but : le renversement de l'ordre établi et la prise du pouvoir.

A l'inverse, une pacification sous-tend tout un cortège de misères et de contraintes et, hier, dans un monde cloisonnable, elle pouvait réussir. Mais le formidable phénomène médiatique des dernières années rend maintenant impossible la confidentialité nécessaire à de telles opérations. Plus encore, en soutenant totalement un mouvement de guerre révolutionnaire, un peuple lui confère sa légitimité : dès lors, toute lutte anti révolutionnaire apparaîtra comme tournée contre un peuple.

Pour une armée mécanique, vaincre demanderait des délais et des moyens considérables. Or le temps est une arme de la foi révolutionnaire. La victoire d'armées mécaniques, qui pouvait encore se concevoir hier, est aujourd'hui du domaine de l'impossible : même du parti de Goliath, nos sociétés accorderont toujours leurs faveurs à David.

BIBLIOGRAPHIE



G. CHALIAND : *Stratégies de la guérilla*, Gallimard, 1984



G. CHALIAND : *Anthologie mondiale de la stratégie*, Robert Laffont, 1993



H. COUTAU-BEGARIE : *Introduction à la stratégie*, Documentation CID, 1998